

dite du « Maître et de l'esclave » – ce que fait un autre contributeur, A. Badiou – éclairant les rapports dissymétriques de la contrainte et du consentement, en particulier le retournement en son contraire de la logique de l'exercice de la contrainte du dominateur sur le dominé, ainsi que la reconnaissance de l'un par l'autre. Cette approche illustre, mieux que d'autres, le fait que la distribution de « l'essence de l'humain » et de la jouissance pourrait se réaliser de façon inégale, laissant une plus large part à certains au détriment des autres. Ce qui donne à penser que cette conceptualisation des rapports humains ou sociaux s'applique à différents secteurs de la vie collective, dans les entreprises comme dans d'autres organisations. À ce propos, une autre contribution (voir D. Linhart) développe l'exploration de cette dialectique de la contrainte-consentement en proposant le couple de concepts *insubordination subjective-insubordination objective* (p. 230) pour éclairer les tendances à la collectivisation des comportements et revendications au travail, notamment en périodes de crises, et la mise en cause des modalités tayloriennes d'organisation. L'auteure, développant la critique de ce modèle managérial et étendant celle-ci aux expériences modernistes dans ce domaine, suggère d'introduire, d'intercaler le concept de *séduction* entre celui de contrainte et celui de consentement, pour approfondir l'exploration de certaines transitions, cela en s'appuyant sur l'exaltation du narcissisme individuel et sur la dimension conviviale, ouverte, des relations intra-organisationnelles.

Deux autres contributions méritent d'être mentionnées, celle (M. Aisentein) introduisant le concept de « *soumission démentalisante* » pour spécifier le caractère automutilant de certaines situations imposant la dépendance totale du sujet aux normes environnementales

et suggérer la possibilité d'une « *désobéissance positive* » ; et celle (L. Pigosi) examinant le cas particulier des femmes violées et des enfants otages, montrant à l'œuvre des processus, souvent opaques, de soumission consciente ou inconsciente et de minimisation d'abus ou menaces exercées, voire de déni d'exactions traumatiques subies. Nouvelles applications, donc, du modèle « contrainte-consentement » dont on peut apprécier, ici, l'opérationnalité et la fécondité.

Il faut souligner, je pense, l'intérêt de cet ouvrage, dont l'homogénéité thématique, pas très fréquente dans ce type de publications, et la clarté de certaines analyses ouvrent la voie à des explorations complémentaires.

Claude Tapia

À propos de...

Jean-Jacques Moscovitz (sous la direction de)

Violences en cours. Psychanalyse, cinéma, politique

Toulouse, érès, 2017

Si l'on doit trouver dans cette compilation une structure, fut-elle élémentaire ou un projet unificateur, il faudrait, me semble-t-il, les chercher dans l'espace construit par le croisement ou l'articulation de considérations analytiques et critiques sur un échantillon de productions cinématographiques « engagées » (ou à thèses), des prises de position idéologiques élargies au champ politique, celles-ci et celles-là intégrées, amalgamées dans un discours, une conceptualisation de texture psychanalytique. Ce que, d'ailleurs, reflète bien le sous-titre de l'ouvrage. On doit préciser que le choix de la brochette de films soumis à discussions et à commentaires n'est

pas totalement aléatoire puisqu'obéissant dans une certaine mesure à des critères comme la complexité des scénarios, la teneur philosophique et axiologique des thèmes abordés et leur inscription, pour certains, dans des périodes et une géographie caractérisées par les atrocités commises au cours de la Seconde Guerre mondiale. D'autres chapitres de l'ouvrage, plutôt que de s'inscrire dans cette orientation, se trouvent consacrés à l'examen, au centre des réalisations cinématographiques, d'hypothèses cliniques sur les rapports entre l'excitation somatique et des manifestations psychiques particulières et sur la violence libératrice s'exerçant au fil de pratiques érotico-sadiques sophistiquées, associant quête de jouissance exhaustive et soumission à des traitements humiliants. Le lien entre les deux problématiques (celle de l'exploration des contours de l'idéologie nazie et celle des abîmes de la jouissance incontrôlée) pourrait être trouvé dans l'effort d'élucidation visant les connexions inconscientes entre la souffrance, la jouissance charnelle et la perversité de certaines formes d'organisation sociale ou politique. Deux chapitres importants de l'ouvrage revisitent des événements marquants de notre époque, le djihadisme

et le complotisme dont le cinéma s'est saisi. Le premier a donné lieu à quelques films à visées prophylactiques ou thérapeutiques, destinés à des populations sensibles au phénomène, qui ont été discutés et commentés à la lumière des sciences humaines et cliniques ; le second a fait l'objet d'une étude particulièrement fine montrant les ressorts psychologiques à l'arrière-plan des modes de pensée mobilisés pour satisfaire le besoin de protection contre un ordre du monde opaque ou menaçant. Comme le souligne l'auteur, dans le cas du complotisme, « la manipulation (attribuée à des minorités ou autorités occultes) se substitue à l'imprévisibilité des accidents de l'Histoire » (p. 141). Considérant globalement la totalité des contributions, on peut concevoir que le foisonnement des idées, des analyses plus ou moins élaborées... compense l'insuffisante cohérence de l'ensemble de l'ouvrage, lequel peut prétendre au statut de manuel de référence pour des chercheurs désireux d'approfondir le projet des auteurs, c'est-à-dire celui de construire un champ conceptuel englobant ou impliquant le cinéma, les vecteurs d'influence idéologiques, les dynamiques historiques et sociales, enfin l'appareil psychanalytique.